

Mémoire sur la recherche et la publication scientifique en français

Comité permanent de la science et de la recherche
de la Chambre des communes du Canada

Mémoire déposé par le Consortium Érudit

Jeudi, le 24 novembre 2022

Document diffusé sous licence CC BY

Le consortium Érudit (erudit.org)

Fondé en 1998 à l'initiative des Presses de l'Université de Montréal pour soutenir les revues savantes francophones dans leur transition vers le numérique, Érudit est un consortium interuniversitaire associant l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Érudit a pour mission de soutenir la publication numérique ouverte et la recherche en sciences humaines et sociales et en arts et lettres (SHS).

Érudit fait du Canada un leader dans l'édition scientifique numérique de langue française. Reconnu par la Fondation canadienne pour l'innovation comme une Initiative scientifique majeure depuis 2014, [Érudit](http://erudit.org) est, avec son plus proche partenaire le [Public Knowledge Project](http://www.ck12.org/) (PKP), la seule plateforme numérique de production, de diffusion et de recherche dédiée aux sciences humaines et sociales au Canada. Avec une gamme de services étendue, allant de la structuration sémantique des articles à leur indexation dans la plupart des agrégateurs de contenus en activité dans le monde, Érudit donne accès à 140 000 articles scientifiques parus dans plus de 150 revues savantes, dont 56 publient en français seulement. Grâce à la numérisation de la collection complète des numéros des revues diffusées, 77% des articles disponibles sur Érudit sont écrits en français. En tout, 63% des périodiques sont en libre accès complet et immédiat sur la plateforme, pour une moyenne nationale de 45% en 2019.

L'alignement d'Érudit avec les politiques des principaux organismes subventionnaires de la recherche en faveur du libre accès favorise la visibilité et la découvrabilité des publications en français. En effet, le libre accès aux publications scientifiques, sous la forme d'articles de revues, de monographies ou de manuels scolaires, a un effet démultiplicateur démontré dans la littérature scientifique portant sur le sujet. Les données de téléchargements d'Érudit révèlent, qu'au cours des deux années suivant sa publication, un article en libre accès va recevoir en moyenne presque deux fois plus de consultations qu'un article publié avec une barrière mobile de 12 mois (Cameron-Pesant 2018).

Cependant, en tant qu'infrastructure de soutien à la recherche, la capacité d'Érudit à aider les revues publiant en français rencontre certaines limites, parmi lesquelles:

- 1) le financement global dont disposent les revues;
- 2) le déclin du nombre de manuscrits originaux soumis en français;
- 3) la valeur accordée à la publication des recherches en français par les institutions académiques.

Ces trois défis méritent toute notre attention. Il est important de noter que si l'anglicisation des modes de diffusion de la recherche est une tendance mondiale, la situation canadienne reste singulière par la dynamique linguistique du pays. Comme le soulignent Vincent Larivière et Amanda Riddles "[l]a différence principale [est] que, dans [les autres] pays — dont certains sont

multilingues — le passage s’est fait vers une langue étrangère, beaucoup plus neutre, et non pas, comme dans le cas du Canada, vers l’autre langue nationale.” (Larivière et Riddles 2021)

Ainsi, pour les communautés francophones canadiennes, l'hégémonie croissante de l'anglais dans la publication savante est une source d'inégalité dans leur propre pays. Elle compromet leur capacité à vivre, travailler, étudier et réfléchir dans leur langue maternelle. De même, cette situation les empêche de disposer de recherches récentes portant sur les défis et enjeux qui les concernent directement.

Trois enjeux pour la publication en français au Canada

Le financement des revues savantes canadiennes

Les revues publiant en français bénéficient de deux sources de financement au Canada: le programme d'Aide aux revues savantes du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et le programme de Soutien aux revues scientifiques du Fonds de recherche du Québec société et culture. Ces programmes gouvernementaux témoignent de l'importance accordée aux revues nationales dans l'écosystème de la recherche canadien.

Les données dont nous disposons révèlent toutefois que ces sommes sont insuffisantes et les études que nous avons consacrées à la situation socio-économique des revues savantes canadiennes en sciences humaines et sociales (Paquin et al. 2015; Larivière et al. 2021) montrent que même les revues les mieux financées fonctionnent avec des budgets restreints. Au moment d'écrire ce mémoire, le fonds de recherche du Québec société et culture a la capacité de financer seulement 35 des 60 revues recommandées pour financement, alors que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada subventionne 27 revues francophones sur un total de 123 revues savantes financées. Enfin, leur attribution est décidée à l'issue de concours renouvelés tous les trois ans, ce qui entraîne une instabilité structurelle qui gruge les forces vives du milieu.

Obtenir des manuscrits originaux en français

À ces difficultés financières, s'ajoute une réduction accélérée du nombre de manuscrits originaux soumis en français, alors même que le français est la cinquième langue la plus parlée dans le monde et la troisième langue la plus présente sur internet. Ces chiffres pourraient laisser croire que publier en français est une avenue intéressante pour les chercheurs-euses. Or il n'en est rien. L'importance globale de la langue anglaise dans toutes les sphères d'activités, l'internationalisation des échanges dans tous les champs de recherche, mais surtout de la dévaluation systémique dont font l'objet toutes les langues autres que l'anglais dans les systèmes

de classement des revues (Mongeon et Paul-Hus 2016), découragement de plus en plus les chercheurs·euses francophones de publier dans leur langue. **Cet appauvrissement linguistique de la publication savante est problématique à plusieurs égards pour les communautés de recherche francophones au pays et pour la société canadienne dans son ensemble.**

Tout d'abord, penser et écrire en français assure la vitalité d'un patrimoine intellectuel sans cesse renouvelé par les communautés de recherche francophones au pays, qui seraient sinon à risque de se scléroser et de disparaître. Ensuite, les publications dans les langues nationales et locales sont essentielles à la dissémination des connaissances au-delà du monde académique, auprès des étudiants·es, des citoyens·nes et des décideurs·euses. L'emploi des langues en usage dans la société permet d'optimiser l'impact social de la recherche et de stimuler le dynamisme des communautés dans un contexte linguistique minoritaire. Enfin, les revues nationales jouent un rôle clé pour les recherches consacrées à des thématiques nationales : un article en SHS publié par un·e chercheur·euse canadien·ne dans une revue canadienne porte 2 à 3 fois plus souvent sur un enjeu canadien qu'un article d'un·e chercheur·euse canadien·ne publié dans une revue étrangère.

L'évaluation de la recherche

Contrairement à certains pays qui ont soumis l'évaluation de leurs chercheurs·euses aux critères controversés du Web of Science, la plateforme à l'origine du facteur d'impact, le Canada n'a pas imposé le classement des revues dans l'évaluation des professeurs·es, ce qui permet une évaluation moins biaisée de leur travail.

Cependant, l'importance accordée au facteur d'impact pèse fortement sur les communautés de recherche, qui considèrent que publier dans une revue dite internationale est plus profitable à leur carrière que de publier dans une revue nationale. Il s'agit d'un phénomène particulièrement marqué chez les jeunes chercheurs·euses, qui doivent prouver leur valeur auprès de leur collègues. Cette situation est aggravée par un manque de littératie généralisé en matière de publication savante, qui limite fortement la remise en question de la validité du facteur d'impact malgré ses biais avérés et son manque de fondement scientifique.

Demandes concrètes pour contribuer à l'épanouissement de la publication de la recherche en français au Canada

Pour redonner ses lettres de noblesse à la publication en français et que les chercheurs·euses y voient un canal de diffusion crucial de leurs travaux, nous proposons trois mesures concrètes.

1. Hausser l'enveloppe de soutien aux revues publiant en français ; pérenniser les financements accordés à ces revues et aux infrastructures assurant la découvrabilité de la recherche en français afin de stabiliser leur situation

Pour que la publication en français trouve la place qui lui revient au pays comme à l'international, il est essentiel que les infrastructures assurant sa production, sa diffusion et sa découvrabilité soient compétitives en regard des services offerts par ailleurs, notamment par les grands éditeurs commerciaux publiant en langue anglaise. Actuellement, même les revues les mieux financées fonctionnent avec des budgets restreints dans un contexte de pression accrue sur leurs opérations. Les revues savantes canadiennes subventionnées sont en outre financées sur des fonds de recherche qui doivent être renouvelés périodiquement. Cette situation crée une instabilité structurelle qui mine la capacité des équipes de se consacrer pleinement à la réalisation de leur mission et qui limite leur capacité à adopter plus rapidement la diffusion en libre accès et à opérer une transition vers la science ouverte.

2. Mener une réflexion nationale sur les mesures à adopter pour augmenter la découvrabilité des publications en français – notamment sur les possibilités et les limites de la traduction en concertation avec les autres pays de la francophonie, dont la France

L'anglais est sans conteste la *lingua franca* de la recherche contemporaine. Cet état de fait cohabite avec une amélioration très importante des outils de traduction automatisée. Comme des réserves tout à fait légitimes peuvent être émises concernant les possibilités ouvertes par la traduction, qui ne peut remplacer la possibilité de lire et de s'exprimer dans sa langue, une réflexion en profondeur sur le sujet s'impose, qui concerne également les fonds disponibles pour adapter les infrastructures technologiques de diffusion de la recherche. En effet, le recours à la traduction pour soutenir la publication en français peut être abordé de diverses façons : par la création d'un fonds permettant aux revues de traduire vers le français des articles originellement écrits et soumis en anglais; par l'inclusion d'outils de traduction automatisée des articles diffusés en français aux plateformes de diffusion; par la traduction obligatoire vers l'anglais des

métadonnées associées aux articles publiés en français pour un référencement optimal dans les moteurs de recherche.

3. Réviser les critères d'évaluation de la recherche et des chercheurs-euses pour les adapter à la réalité canadienne, d'une façon cohérente avec les initiatives internationales en faveur de la diversité, de l'équité et de l'inclusion dans les activités académiques

La recherche portant sur l'évaluation de la recherche montre qu'un des facteurs qui influence le plus le choix de la langue de publication d'un article scientifique reste les modalités d'évaluation des chercheur.e.s appliquées par les institutions académiques qui les emploient et les organismes subventionnaires qui les financent.

Le facteur d'impact des revues demeure un gage de qualité pour la grande majorité des universités et des chercheur.e.s malgré son manque reconnu d'assises scientifiques et ses biais avérés en faveur des publications en anglais et des disciplines relevant des sciences, des techniques et de la médecine. Cette tendance a pour effet pervers d'influencer les sujets de recherche et de les détourner des sujets locaux ou nationaux, limitant ainsi l'impact social de la recherche subventionnée. Pour contrer ce cercle vicieux, des incitatifs efficaces et équitables doivent être mis en place. En effet, comme la progression de leur carrière et l'accumulation de capital symbolique dans leur champ disciplinaire est un objectif essentiel des chercheurs-euses, la pérennité de la publication savante en français passe par des politiques publiques volontaristes assurant la reconnaissance institutionnelle des chercheurs-euses canadiens-nes qui la pratiquent.

Bibliographie

- Cameron-Pesant, Sarah. « Usage et diffusion des revues savantes québécoises en sciences sociales et humaines : analyse des téléchargements de la plateforme Érudit. » *Recherches sociographiques*, volume 59, numéro 3, septembre–décembre 2018, p. 365–384.
<https://doi.org/10.7202/1058719ar>
- Forgues, Éric, Vincent Larivière et al. *Portraits et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada*, Acfas, 2021.
https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/rapport_francophonie_final.pdf
- Larivière, Vincent et Amanda Riddles. « Langues de diffusion des connaissances : quelle place reste-t-il pour le français? » *Acfas magazine*, Chroniques “Les mesures de la recherche”, 19 novembre 2021.
<https://www.acfas.ca/publications/magazine/chroniques/mesures-recherche>

- Larivière, Vincent, et al. *Les revues savantes canadiennes en sciences humaines et sociales. Portrait quantitatif et qualitatif*, Érudit, 2021.
https://www.erudit.org/public/documents/Revue_savantes_shs_2021.pdf
- Mongeon, Philippe et Adèle Paul-Hus. "The journal coverage of Web of Science and Scopus: a comparative analysis." *Scientometrics*, volume 106, issue 1, numéro 12, 2016, p. 213-228.
<https://econpapers.repec.org/article/sprscient/>
- Paquin, Émilie et al. *Bâtir un avenir commun. Enquête sur la réalité socio-économique des revues savantes canadiennes et aperçu du modèle de partenariat pour la diffusion en libre accès*, Érudit, 2015.
https://www.erudit.org/public/documents/etude_socio-economique_revues_savantes_canadiennes.pdf